

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LXXXIII^e ANNÉE

REVUE

DES

ÉTUDES ANCIENNES

TOME LXIII

Nos 1-2

Janvier-Juin 1961

GEORGES ROUX

Le sens de τύπος

Bordeaux :

FÉRET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e

Toulouse :

ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Bibliothèque Maison de l'Orient



146000

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome LXIII, 1961, Nos 1-2

SOMMAIRE

	Pages
G. Roux , Le sens de τύπος	5
S. Payrau , Sur un passage d'Andocide (Paix, 27)	15
J. Harmand , Un témoignage archéologique sur les bulletins césariens	31
R. Turcan , Cybèle et la Déesse Syrienne; à propos d'un relief du Musée de Vienne (Isère)	45
P. Wuilleumier , D'Auch au Mans	55
J. Rougé , Une émeute à Rome au IV ^e siècle (Ammien Marcellin, XXVII, 3, 3-4 : essai d'interprétation)	59
P. Courcelle , Saint Augustin a-t-il lu Philon d'Alexandrie?	78

VARIÉTÉS

Fr. Thomas , Optatif éolien et conjugaison grecque	86
R. Bloch , Les dépôts votifs et l'étude de la religion étrusque et romaine	96

BIBLIOGRAPHIE 101

COMMUNICATIONS : Publications du C. N. R. S., p. 246.

PUBLICATIONS NOUVELLES ADRESSÉES A LA « REVUE », p. 248.

PLANCHES ET FIGURE

Pl. I, Τύπος κεραμίδων en marbre découvert sur l'Agora d'Athènes, p. 12. — Pl. II, Relief métrouaque (Vienne, Musée lapidaire), p. 46. — Pl. III, 1, Sacrifice à Cybèle; 2, Sacrifice à Attis (Porto, Isola Sacra), p. 48. — Pl. IV, 1, Officiant portant une corbeille voilée (Rome, Musée des Conservateurs); 2, Autel dédié à la Déesse Syrienne représentée avec le miroir (Rome, Musée du Capitole), p. 50. — Pl. V, 1, Autel d'Allonnes dédié à Auguste et à Mars Mullo; 2, Autel d'Allonnes dédié à Mars Mullo et à Auguste divinisé, p. 56.

Fig. 1, p. 35 : Alésia, projet et réalisation de la contrevallation définitive.

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : † **Albert GRENIER**

Secrétaire : **Jean AUDIAT**

Secrétaire-adjoint : **Jacques COUPRY**

Membres : **William SESTON, Pierre BOYANCÉ, André AY-MARD, Pierre GRIMAL, Joseph MOREAU, Auguste HAURY.**

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à **M. J. AUDIAT, Revue des Études anciennes, Faculté des Lettres de Bordeaux, 20, Cours Pasteur, BORDEAUX.**

La Revue annonce ou analyse les ouvrages
dont un exemplaire lui est directement adressé

Georgios

LE SENS DE ΤΥΠΟΣ

J'ai montré que le mot τύπος, dans les comptes d'Épidaure relatifs à la construction du temple d'Asclépios, désignait non pas des « moules, gabarits creux¹ » ou des « modèles² » des statues de frontons, comme on le soutenait habituellement, mais des « bas-reliefs³ », et plus précisément des métopes sculptées sur l'entablement du pronaos⁴, les métopes extérieures du péristyle restant muettes, conformément aux habitudes des architectes péloponnésiens. Cette signification de τύπος, « bas-relief », a été méconnue dans un certain nombre de textes où il importe de la rétablir.

Mot issu de la même racine que τύπτω, un τύπος est d'abord l'empreinte en creux (imprimée) ou en saillie (repoussée) que laisse la « frappe » d'une matrice, l'emblème figuré sur cette matrice et que la frappe reproduira⁵. Ainsi appelle-t-on τύπος le coin monétaire et le *type* imprimé par le coin sur le flan de métal, le cachet de bois qui sert à timbrer, sur l'argile fraîche, les amphores ou les tuiles, le *fer à marquer* en relief, assujetti à l'extrémité d'un *κωνήρ* pour imprimer à chaud une marque sur un animal, un esclave, un criminel⁶. Le τύπος est aussi le moule creux utilisé par le coroplaste et l'épreuve d'argile qui sortira de ce moule, le relief obtenu « au repoussé » sur une feuille de métal. Par un travail d'analogie aisément compréhensible, la signification du mot s'élargit jusqu'à englober les reliefs de toutes sortes, même quand ils n'ont pas été

1. C. Blümel, *J. D. A. I.*, AA, 54, 1940, col. 302-313.

2. Lippold, *J. D. A. I.* 40, 1925, p. 206-209 (*Glotta* 17, 1929, p. 265); Ch. Picard, *Manuel*, t. III, p. 325-327, et note 3, p. 325 (bibliographie).

3. *Sic* Liddell-Scott-Jones, s. v.; Crome, *Die Skulpturen des Asklepiostempels von Epidauros*, p. 16-18.

4. G. Roux, *Sur quelques termes d'architecture*, *B. C. H.* 80, 1956, p. 518-521. Le problème a été étudié par P. G. Leoncini, *Contributo all'interpretazione dei typoi di Timotheos*, *Aevum* 30, 1956, p. 20-29, dans un article dont je n'ai pu avoir connaissance. D'après le résumé donné dans *Bull. épigr.*, *R. É. G.*, 1959, n° 159, l'auteur aboutit à la même conclusion.

5. Blümner, *Technologie*, t. II, p. 169-171. Cf. les exemples cités dans Bailly, Liddell-Scott-Jones et dans Daremberg et Saglio, *Dict. Ant.*, par Th. Homolle, s. v. Donarium, p. 375, note 162; Ed. Will, *Le relief cultuel gréco-romain*, p. 48-50.

6. P. Perdrizet, *La miraculeuse histoire de Pandare et d'Échédore, suivie de recherches sur la marque dans l'Antiquité*, *Archiv für Rel. Wiss.* 14, 1911, p. 60-73; A. K. Orlandos, *Τὰ ὕλικά δόμησ τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων*, p. 113, note 5.

obtenus par « frappe » ou par « impression » : un relief *ciselé* sur métal ou *sculpté* sur ivoire, pierre ou bois, sera lui aussi un τύπος. Il faut bien insister sur ce point : dans le langage de la plastique, le τύπος est toujours un *relief*, soit positif (en saillie sur le fond du tableau), soit négatif (travaillé en creux comme un moule), mais toujours nettement opposé à la peinture sur une surface *plane* et à la statuaire en *ronde bosse*. Ce n'est jamais un « modèle », au sens de maquette, d'objet à reproduire, à imiter¹. En raison de l'emploi étendu que l'art grec fait du bas-relief dans tous les domaines, décor d'architecture, orfèvrerie, sculpture votive et sculpture funéraire, la mention d'un τύπος dans un texte épigraphique (les inventaires de sanctuaires en particulier) ou littéraire (spécialement Hérodote et Pausanias)² s'applique presque toujours à un bas-relief « positif », au sens banal du terme : figure de faible épaisseur détachée en saillie sur un plan. Les traductions du mot par « tableau peint, représentation figurée par le dessin³ » ou « figure en ronde bosse⁴ » proposées parfois doivent être éliminées, dans tous les exemples allégués, au profit de la seule traduction exacte : bas-relief.

* * *

1) Euripide, *Troyennes*, vers 1071-1076.

Φροῦδαί σοι θυσίαι χορῶν τ'
 1072 εὐφημοὶ κέλαδοι κατ' ἕρ-
 φναν τε παννυχίδες θεῶν,
 1074 χρυσέων τε ξοάνων τύποι
 Φρυγῶν τε ζάθεοι σελᾶ-
 1076 ναι συνδώδεκα πλήθει.

1. Τύπος signifie parfois « modèle » au sens moral du terme (cf. exemples cités dans Liddell-Scott-Jones, s. v. § IX). Même en ce cas, l'image n'est point celle d'une maquette, d'un paradigme à *imiter*, mais d'un *moule* auquel on doit se *conformer*. Le mot français *moule* peut d'ailleurs avoir cette acception de « modèle », encore qu'elle soit un peu « vieillie » :

« ... nous qui formons nos ouvrages
 aux moules si parfaits de ces grands personnages »,

écrit Mathurin Régnier.

2. Exemples réunis dans Lippold, *J. D. A. I.* 40, 1925, p. 206-207 ; Guillon, *Rev. Phil.*, 1936, p. 217 sqq.

3. Lippold, *ibid.*, p. 207.

4. Liddell-Scott-Jones, s. v. § V. De même, Blümner, *Technologie*, t. II, p. 169, déclare : « sonst ist aber im guten Griechisch und auch später noch der gewöhnliche Ausdruck für das Relief τύπος » ; après quoi, p. 169, note 4, il fait une exception pour le vers d'Euripide et un passage d'Hérodote : « Aber auch allgemein, von plastischen Kunstwerken überhaupt, wird τύπος gebraucht, Herod. II, 86 ; Eur. Troad. 1074. »

Selon Lippold, le vers 1074 désignerait des tableaux plutôt que des reliefs. Blumenthal comprend : « die Statue, als Ausguss einer Hohlform ». Liddell-Scott-Jones commentent, *s. v.* V, « periphrase for χρύσσα ξόανα ». Dans la collection des Universités de France, L. Parmentier traduit : « Plus de statues sculptées dans le bois et l'or. » Pourtant, le sens du mot se dégage clairement du contexte : les τύποι sont ici, normalement, des bas-reliefs.

En effet, les Troyennes, au moment d'être embarquées pour l'exil sur les nefs achéennes, déplorent encore une fois le destin de leur patrie, que n'a point défendue la protection de Zeus. Mais, au sein de leur désespoir, elles goûtent comme la consolation d'une revanche à la pensée que le dieu sera puni de son lâche abandon : il sera privé désormais des honneurs que lui décernait la piété troyenne :

Finis, pour toi, les sacrifices,
les concerts louangeurs des chœurs,
les fêtes nocturnes des dieux
dans les ténèbres, et les tablettes
à l'emblème des statues d'or,
les « lunes » sacrées de Phrygie
que l'on offrait toujours par douze.

Il est bien évident que les τύποι font partie de ces offrandes populaires que les dieux ne recevront plus, au même titre que les douzaines de galettes phrygiennes en forme de lunes. Il s'agit donc très certainement de ces plaquettes votives à reliefs, d'argile, de pierre, de bois, d'ivoire ou de métal, que les anciens consacraient si couramment dans les sanctuaires¹. Le sens le plus banal de τύπος est ici aussi le plus satisfaisant. Les τύποι χρυσέων ξοάνων, ce sont les tablettes votives figurant *en relief* la statue cultuelle, le xoanon doré de la divinité.

* * *

2) Euripide, *Hypsipylé*, fragment 764 :

Ἴδου πρὸς αἰθέρ' ἔξαμιλλούσας κόρας
γραπτούς τ' ἐν ἀετοῖσι πρόσβλεψον τύπους.

1. Cf. Daremberg et Saglio, *Dict. Ant.*, *s. v.* Donarium (Th. Homolle), p. 375 et note 162. Homolle cite une inscription latine de Norique (*C. I. L.*, III, t. 2, n° 4806) mentionnant la consécration d'une phiale d'argent et d'embl(*emata*) *Noreiae aurea*, des reliefs en or de Noreia, *i. e.* représentant la ville personnifiée. Cf. *e. g.*, dans *I. G.* II², 839, II. 30 sqq., la mention des τύποι envoyés à la fonte pour faire un nouvel *anathema*, et la liste des τύποι consacrés au héros médecin.

« Vois dans leur course vers le ciel rivaliser les jeunes filles, et regarde, dans les frontons, les bas-reliefs enluminés¹. » Si Lippold a proposé de traduire τύπους dans ce passage par tableau peint, c'est moins sans doute à cause de γραπτός, qui s'applique très bien au « coloriage » d'une statue ou d'un relief², que dans la crainte d'un anachronisme : à l'époque d'Euripide, le décor normal d'un tympan n'est plus constitué par des bas-reliefs ; les frontons se peuplent de statues en ronde bosse, et c'est pourquoi Liddell-Scott-Jones citent ce vers à l'appui de la traduction « carved-figures, images », et non « figures worked in relief ».

Pourtant, tout l'intérêt de ces deux vers provient justement du fait que, dans une description aussi sommaire, le poète a tenu à préciser ce détail : il y avait dans les frontons des *reliefs* rehaussés de couleur. La tragédie d'*Hypsipylé* se déroulait à Némée ; le décor, comme dans *Andromaque*, était double, composé d'un palais, celui du roi Thoas, et d'un temple, le temple de Zeus. C'est la conclusion que me paraît imposer la mention de *frontons sculptés*. Pour un Grec du v^e siècle, ils évoquent immédiatement l'idée de temple, ainsi qu'il apparaît par un passage d'Aristophane (*Oiseaux*, v. 1109-1110) :

Εἶτα πρὸς τούτοισιν ὥσπερ ἐν ἱεροῖς οἰκήσετε
τὰς γὰρ ὑμῶν οἰκίας ἐρέψομεν πρὸς αἰετόν.

« Et puis, en plus, vous habiterez comme en des temples, car vos maisons, nous les coifferons d'un toit en forme d'aigle » (avec un calembour sur αἰετός, aigle et fronton). Or, dans le bois sacré de

1. Ce fragment d'*Hypsipylé* (Nauck², 764) est connu par une citation de Galien, livre XVIII, 1, p. 519 (Kühn), illustrant une explication d'ἀέτωμα, ou ἀετός, au sens architectural du terme. Le texte en est altéré :

Vers 1, κόραι : κόραις (Musgrave), κόρας (Hermann). Le vers se comprendrait alors : « Vois, lève les yeux vers le ciel (*contende oculis*). » Mais cette expression ajouterait, sans grand profit, à ἰδοῦ et πρόσβλεψον, une troisième fois l'idée de « regarder ». Je me demande s'il n'y aurait pas lieu de corriger ici ἐξαμίλλησαι en ἐξαμιλλούσας, les κόραι désignant non pas les prunelles, mais les « jeunes filles », les acrotères des frontons, qu'*Hypsipylé* montre au jeune Opheltès, παιδί... νεαρῶ (H. von Arnim, *Suppl. Euripideum*, p. 49, v. 15) pour l'amuser. Comparer Pindare (*Fragm.* 12, v. 8-9), à propos des acrotères du troisième temple d'Apollon à Delphes : χρύσειαι δ' ἐξ ὑπὲρ ἀετοῦ | ἀείδον κηληδόνες, « et d'or, sur le fronton, chantaient six enchantées ».

Vers 2, γραπτός οἷσι πρόσβλεπον τύπους : ἐν αἰετοῖσι Valckenaer ; τ' ἐν αἰετοῖσι πρόσβλεψον, Nauck.

2. Cf. Platon, *Rép.*, 420 c : « Ὡσπερ ἂν εἰ ἡμᾶς ἀνδρῖαντα γράφοντας προσελθὼν τις... », « si quelqu'un venait à nous tandis que nous nous occupons à colorier une statue » ; Philostrate, *Epistulae*, 22 : γραφὴ παρειῶν, « l'action de se farder les joues », en parlant d'une femme ; *Anthologie palatine*, 7, 730 : γραπτὸς ἐπεστι τύπος, « un relief enluminé surmonte (la sépulture) ».

Zeus, l'on voyait encore, au temps d'Euripide, le temple archaïque en pôros que vint remplacer, au IV^e siècle, le temple dont les trois colonnes dominant aujourd'hui le vignoble d'Iraklion. Nous ne connaissons plus, de ce précurseur, que les rares vestiges incorporés dans les substructions du temple qui lui a succédé¹. Autant qu'on puisse en juger, en particulier d'après les canaux de bardage en U creusés sur les joints des blocs, le premier temple aurait pu être construit dès la fin du VII^e siècle ou dans la première moitié du VI^e siècle. Faut-il nous étonner dès lors qu'un temple contemporain, en gros, de l'Artémision de Corcyre, des temples prépersiques d'Athènes, ait présenté dans ses frontons des reliefs rehaussés de vives couleurs, analogues à ceux que nous admirons aujourd'hui au musée de l'Acropole²? Les figures d'acrotères, ces jeunes filles « rivalisant » dans une sorte de course vers le ciel, évoquent bien les Victoires ailées familières à l'art archaïque, *Nikés* mouvementées dont le vol ressemble à une course. Comme les reliefs des frontons, elles sentent leur vieux temps³.

On trouve parfois dans la tragédie grecque de rapides esquisses d'un décor réel : ainsi le bois sacré du héros *Colonos* est évoqué par Sophocle au début d'*Œdipe à Colone*, ou encore la plaine argienne, vue de Mycènes, dans les premiers vers d'*Électre*. Euripide peint le chœur des jeunes servantes de Créuse s'attardant à contempler les sculptures du temple des Alcéonides, à Delphes, devant lequel se déroulait la tragédie d'*Ion*⁴. En évoquant, dans ces deux vers d'*Hypsipylé*, avec une concision qui n'exclut pas le pittoresque, un édifice archaïque tel qu'on ne devait plus en trouver beaucoup dans Athènes après le passage de l'armée perse, le poète a très probablement voulu donner comme un croquis d'un sanctuaire précis : le temple de Zeus à Némée, décor du drame. En ce cas, il nous apporterait un précieux témoignage sur l'ornementation sculptée de l'un des grands temples panhelléniques de la Grèce archaïque⁵.

1. C. Blegen, *A. J. A.* 42, 1927, p. 423 et 427 (G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, collection des Annales de l'Université de Lyon, 1958, p. 175).

2. E. Lapalus, *Le fronton sculpté en Grèce*, p. 79-125, 244 sqq. Contre la traduction proposée par Lippold, je relève dans l'ouvrage d'E. Lapalus (p. 75-77) que l'on ne connaît pas en Grèce de grand temple dont les frontons aient été décorés de peintures sur fond plat.

3. Ces *Nikés* connurent une grande faveur à l'époque archaïque ; cf. Ch. Picard, *Manuel*, t. I, p. 359-370, en particulier p. 366.

4. Euripide, *Ion*, vers 102 sqq. On se reportera au commentaire de J. Bousquet, dans *B. C. H.* 80, 1956, p. 573-576.

5. Plusieurs tragédies d'Euripide ont pour décor la façade d'un temple : *Ion* (temple de Delphes) ; *Héraclides* (temple de Marathon) ; *Suppliantes* (temple de Déméter à Éleusis) ; *Iphigénie en Tauride* (temple d'Artémis) ; *Hypsipylé* (temple de Némée) ; *Andromaque* (Thétidion).

* * *

3) Hérodote, II, 86 : οἱ προσήκοντες ποιεῦνται ξύλινον τύπον ἀνθρωποειδέα, ποιησάμενοι δὲ ἐσεργνύουσι τὸν νεκρὸν : (chez les Égyptiens) « les membres de la famille font façonner un étui de bois sculpté en forme humaine ; après quoi, ils enferment le mort dedans ». Le contour du cercueil égyptien silhouette le corps du défunt et le couvercle reproduit en *bas-relief* son effigie. Il évoque pour un Grec l'image d'une sorte de moule de coroplaste. Ph. Legrand traduit excellentement par « étui ».

4) Hérodote, III, 88 : Πρῶτον μὲν νυν τύπον ποιησάμενος λίθινον ἔστησε Ἰζῶν δὲ οἱ ἐνῆν ἀνὴρ ἵππεύς : « le premier acte (de Darius) fut de faire exécuter et ériger un *bas-relief* en pierre où était représenté un cavalier¹ ».

Il n'y a pas lieu d'insister sur ces deux passages d'Hérodote : il s'agit très précisément de *bas-reliefs* et non, vaguement, de « figures sculptées ».

* * *

5) Isocrate, *Évagoras*, IX, 74 : τοὺς μὲν τύπους ἀναγκαῖον παρὰ τούτοις εἶναι μόνους παρ' οἷς ἂν σταθῶσιν, τοὺς δὲ λόγους ἐξενεχθῆναι οἷόν τ' ἔστιν εἰς τὴν Ἑλλάδα : « les stèles sculptées doivent nécessairement rester sous les yeux de ceux-là seuls chez qui elles se dressent, tandis que les discours peuvent être emportés à travers la Grèce ». Isocrate, sur le déclin de sa vie, songe que le plus beau *μνημεῖον* qu'un homme puisse laisser après lui, le plus efficace aussi pour survivre dans la mémoire d'un grand nombre d'hommes, c'est une œuvre littéraire comme l'éloge qu'il vient de composer en l'honneur d'Évagoras. Publiée, elle bénéficie d'une vaste diffusion dans un public cosmopolite, tandis que les stèles funéraires, plantées, inamovibles, sont connues des seuls voyageurs que le hasard amène à passer près d'elles. De plus, l'œuvre littéraire, instrument de culture, de formation intellectuelle, agira sur la postérité qui s'efforcera d'en imiter la perfection, alors que nul ne songe à prendre pour modèle de son corps les « œuvres sculptées et peintes », *πεπλασμένους τε καὶ γεγραμμένους*, qui reproduisent l'apparence physique d'autrui.

1. Traduction Ph. Legrand, collection des Universités de France. Cf. la note du traducteur, p. 138, note 1.

Isocrate fait une comparaison très sophistiquée entre deux moyens de se survivre : d'une part le moyen noble, celui qu'il prône, l'œuvre littéraire ; d'autre part, le moyen le plus commun, que ses contemporains choisissaient souvent en Attique pour laisser une trace de leur passage en ce monde : le τύπος, la stèle funéraire sculptée reproduisant l'εἰκών, le portrait du défunt accompagné parfois des membres de sa famille. Quant aux participes πεπλασμένοις τε καὶ γεγραμμένοις, je crois qu'ils désignent, plutôt que des stèles à la fois sculptées et peintes, deux catégories de monuments funéraires : la stèle à relief sculpté et la stèle plane décorée d'un tableau peint, qu'Isocrate ajoute aux τύποι dont il parlait précédemment.

* * *

6) Polybe, IX, 10, 12 : ἐνδοξοτέραν ποιεῖν τὴν σφετέραν πατρίδα μὴ γραφαῖς καὶ τύποις, ἀλλὰ σεμνότητι καὶ μεγαλοψυχείᾳ κοσμοῦντας αὐτήν : « grandir la renommée de leur patrie en l'ornant non point de tableaux et de reliefs, mais de prestige et de grandeur d'âme ».

Bailly, Liddell-Scott-Jones, imaginant une sorte d'antithèse entre γραφαί et τύποι, traduisent le second terme par *statues*. Mais je ne vois aucune raison qui empêche de donner ici à τύπος son sens habituel de relief.

Le texte de Polybe a trait aux pillages qui suivirent la prise de Syracuse par les Romains en 212 avant J.-C. Nous ne trouvons ni dans Polybe, ni dans Cicéron¹, ni dans Tite-Live², le détail des œuvres d'art emportées à Rome par Marcellus et ses soldats. Nous savons seulement qu'une partie d'entre elles servit à orner le temple de l'Honneur et de la Vertu. Cependant, un passage du *De Signis* (LV, 122), relatant un autre pillage fameux commis au détriment des Syracusains, nous permet de deviner à quelle sorte d'objets songeait Polybe lorsqu'il rapprochait dans sa phrase les termes γραφαί et τύποι. Verrès, nous dit Cicéron, dépouilla le temple d'Athéna, dans Ortygie, des tableaux de chevalet et des grands panneaux peints qui habillaient les murs. Il arracha, en outre, les appliques précieuses de la grande porte, un très beau gorgonéion de bronze en particulier³. Ayant ainsi enlevé des γραφαί

1. Cicéron, *De Signis*, LIV, 120-121.

2. Tite-Live, *Histoires*, XXV, 23-31.

3. La porte du temple d'Apollon Pythéen, à Argos, était recouverte de λοπίδες, terme

et des τύποι, il en fit usage pour orner sa propre maison : « hic ornamenta Minervae Virginis in meretriciam domum transtulit ».

Le texte de Polybe évoque à mon sens quelque déprédation de cette espèce. Peut-être l'historien songeait-il à un fait précis, peut-être avait-il vu à Rome quels genres d'ornements enlevés à Syracuse par Marcellus, tableaux, reliefs d'appliques, ou simplement reliefs votifs précieux, avaient servi de parure au temple de l'*Honneur* et de la *Vertu*. Le verbe κοσμεῖν a certes un sens très large, et je n'aurai garde d'insister sur ce point ; pourtant, dans son sens premier il convient de préférence aux parures que l'on revêt : habits, armes de protection telles que cuirasse et jambières, bijoux. De ce point de vue, des tableaux et des reliefs d'appliques (τύποι) complètent plus heureusement que ne le feraient des statues la comparaison implicite de la patrie, parée de gloire et de grandeur d'âme¹, avec un temple aux murailles revêtues de dépouilles ennemies.

* * *

7) *Délos, inventaire des hiéropes*, ID 442 B, 172.

Dressant l'inventaire de l'Ἀνδρῶν οἶκος, les hiéropes déliens mentionnent un τύπον ξύλινον κεραμίδων τῶν ἐπὶ τὸν Κερατῶνα, « un *typos* en bois des tuiles du Kératôn ».

Plusieurs explications ont été proposées : le *typos* serait soit un modèle², soit un tampon, une marque en bois pour timbrer les tuiles³, soit encore une sorte d'étalon « positif » sur lequel on aurait pu vérifier les dimensions des moules « négatifs » utilisés pour la fabrication de tuiles nouvelles⁴. Ces trois interprétations sont plau-

que J. Pouilloux a clairement expliqué (*R. É. A.* 60, 1958, p. 60-61) en le rapprochant de divers textes déliens : il s'agit de feuilles de métal qui pouvaient être travaillées et ornées de reliefs. Dans un inventaire de Délos, cité par J. Pouilloux, les mêmes objets sont décrits une première fois (ID 1443 C, 132) : δαδία ἀργυρᾶ δέκα ἐννέα σὺν τῇ λεπίδι, et une seconde fois (ID 1444 B, a, 12) : δαδία ἀργυρᾶ μικρὰ δέκα ἐννέα ὧν ὀκτὴ σὺν τῷ τύπῳ... κτλ. Λεπίς (ou λοπίς) est remplacé par τύπος : la « plaquette de métal » portait donc un « relief », un *embléma*.

1. L'expression κοσμεῖν τὴν πατρίδα se retrouve dans un certain nombre de décrets honorifiques (L. Robert, *Études anatoliennes*, p. 349, note 1) ; Polybe reprend cette formule de chancellerie et obtient un effet de style en remplaçant par deux mots abstraits (gloire et grandeur d'âme) les compléments concrets qui la suivent habituellement : πολλοῖς καὶ μεγάλους ἔργοις, ἔργοις περικαλλεστάτοις, etc.

2. *B. C. H.* VI, 1882, p. 48, l. 172 (*D. A.*, s. v. Tegula, note 6).

3. A. K. Orlandos, *Τὰ ὕλινά δόμησι τῶν ἀρχαίων Ἑλληνῶν*, p. 113, note 5 ; Wace, *Excavations at Sparta*, 1906, the stamped tiles, p. 344, note 3.

4. V. Grace, *The die used for amphora stamps*, *Hesperia* 4, 1935, p. 427, note 4 : « The

sibles et conformes au sens premier du mot τύπος. Mais elles supposent évidemment, du moins les deux dernières, que les tuiles du Kératôn étaient de terre cuite.

Le Kératôn, qui abritait l'autel des cornes, a été identifié par R. Vallois¹ : c'est un temple en marbre, d'ordre ionique, prostyle *in antis*, œuvre athénienne d'une technique raffinée ; il s'élevait au sud-ouest de l'Artémision, tourné vers la terrasse d'Apollon, parallèlement à la façade de l'*Hiéropoion* et de l'*Andriôn Oikos*. Aucune de ses tuiles n'a pu être reconnue ; mais, en raison de sa beauté, de son importance, il est peu probable que cet édifice ait eu, à Délos, dans une région où l'industrie du marbre était florissante, une toiture en tuiles de terre cuite. Il y a donc toutes chances pour que notre τύπος délien en bois ait eu quelque rapport avec des tuiles de marbre ; en ce cas, la traduction « moule », « matrice », doit être exclue. Il ne peut s'agir non plus d'un « modèle », d'une « maquette » en bois : le terme technique serait alors παράδειγμα, non τύπος.

Deux τύποι κεραμίδων, sinon de bois comme à Délos, du moins — et heureusement pour nous — en marbre, ont été retrouvés sur les agoras d'Athènes (pl. I) et d'Assos². Leur forme est celle d'une stèle plane sur laquelle se détachent, *en relief*, sculptées en vraie grandeur, les images d'une tuile et son couvre-joint. C'est ainsi que nous devons nous représenter le τύπος délien : un relief, de bois, figurant deux tuiles complémentaires ; d'où le singulier τύπον et le pluriel κεραμίδων.

Dans ce cas, bien entendu, le τύπος joue, si l'on veut, le rôle d'un modèle ; je dirai plutôt d'un étalon, non pas d'une maquette (παράδειγμα)³. Des maquettes reproduiraient exactement, dans tous les détails, en ronde bosse, des tuiles véritables, indépendantes, et de ce fait susceptibles d'être égarées, dépareillées, confondues avec d'autres. Attenantes à un panneau, elles ne courent plus ce danger.

item in this case is more likely to have been a model from which new moulds could always be made, so that the size would remain standard. » Cf. aussi *Hesperia*, suppl. VIII, p. 178, note 12. Miss V. Grace a bien voulu donner son approbation à ma propre interprétation, d'ailleurs très voisine de la sienne.

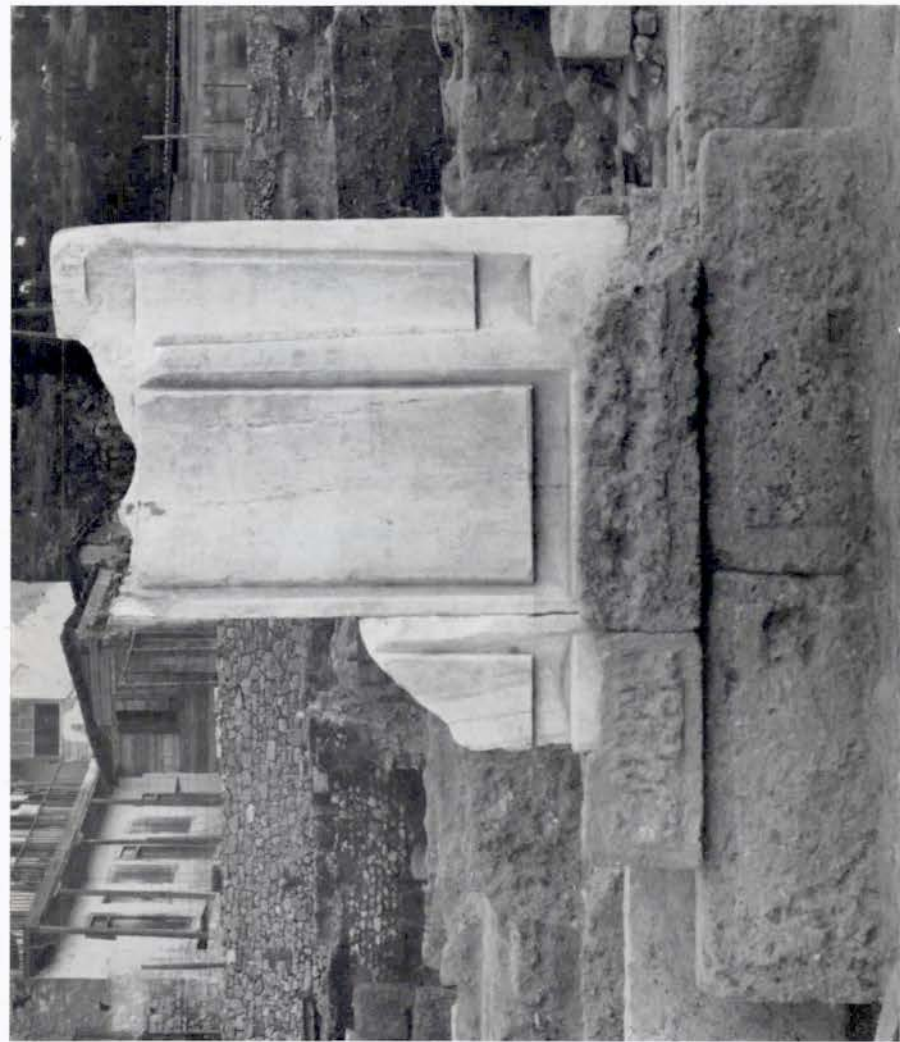
1. R. Vallois, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos*, t. I, p. 30-33, 131, 152-153, 167, 415-422. Bien qu'elle ait été contestée (Ch. Picard, *Journal des Savants*, 1946, p. 60-66), cette identification me paraît assurée.

2. G. P. Stevens, *A tile-standard in the agora of ancient Athens*, *Hesperia* 19, 1950, p. 174-188, en particulier p. 187, fig. 10, et pl. 82. Je dois la photographie reproduite ici à l'amabilité de l'École américaine, que je suis heureux de remercier.

3. Cf. I. G. II², 807 b : παράδειγμα τῶν κεραμίδων τῶν ἐπὶ τὴν σκευοθήκην.

On peut se reporter à elles pour contrôler des dimensions, vérifier la conformité au modèle imposé des produits livrés par les artisans. On remarquera, enfin, qu'un tel relief-étalon est à sa place dans un bâtiment du sanctuaire d'Apollon, voisin du Kératôn, tandis qu'un « moule » ou un « tampon » eussent rendu plus de services dans l'atelier du *κεραμεύς*.

GEORGES ROUX.



Cliché de l'École américaine

Τύπος κερραμίδων EN MARBRE, DÉCOUVERT SUR L'AGORA D'ATHÈNES